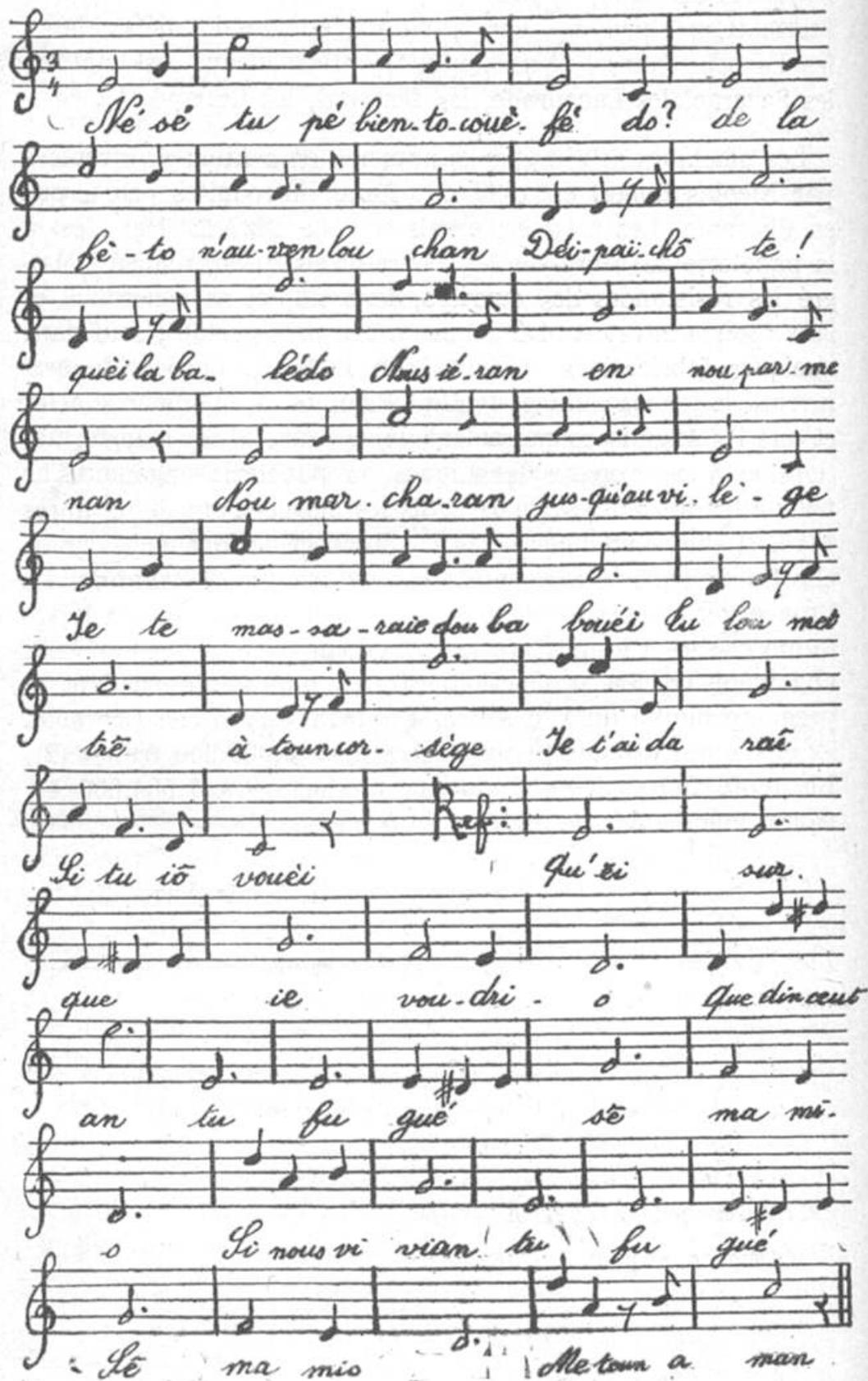


4 — NOTRO BALEDO

VALSE

Paroles et musique de L. VOISIN.



Né se tu pé bien to vouè fé do? de la
fé-to n'au ren lou chan Déi-pai. dô te!
quèi la ba. lédo Anus ié. ran on nou par. me
nan Nou mar. cha. ran jus-qu'au vi. lé-ge
Je te mas-sa-raie dou ba fouèi lu lou mot
trê à toun cor. sége Je t'ai da raie
Ref: Si tu iô vouèi qu'èi sa.
que ie vou-dri. o Que din cent
an tu fu qué sè ma mi.
Si nous vi riam! tu fu qué
Le ma mio Me toum a man.

1

Ne sé tu pé biento couéfédo
De la féto n'auven lou chan,
Deipaïchô te quei la balédo
Nou iéran en nou parmenan.
Nou marcharan jusqu au vilège
Ie te massaraie dou sabouéi
Tu lou mettrê à toun corsege
Ie t'aideroî si tu ô vouèi.

Au Refrain.

2

Nou eran veire entre l'oun danso
Uno valso nou deven fè,
Mê paravan de nou nané
Nou faran plo no countre danso.
De mai si tu sé fatiguèdo
N'eran nou pausè un mamen
Tout en prenen no limounède
Nou riran bien par notre argen.

Au Refrain.

3

Avan d'aribê sur la plêço
E tu besouin de te rétê
Ie t'attendrai o ma Janéto
Faï vité, ne té jaïno pê.
Faü ubri quello grosso ombrélo
Si qua molio penden quèi ten
Relèvo bien sou toun essèlo
Ta braivo raubo doun deimen.

Refrain.

Qu'ei sur que ie voudrios
Que din cent an
Tu fuguèsê ma moi
Si nou vivian
Tu fuguèsê ma moi
Me toun aman.

I

Traduction de Notre Balédo
(Notre Frairie)

N'es-tu pas bientôt coiffée?
De la fête on entend les chants.
Dépêche-toi! C'est la frairie.
Nous irons en nous promenant.
Nous marcherons jusqu'au village.
Je te cueillerai des coquelicots.
Tu les mettras à ton corsage.
Je t'aiderai si tu le veux!

Au Refrain.

2

Nous irons voir où l'on danse.
Une valse nous devons faire.
Mais avant de nous en aller
Nous ferons; bien une contredanse.
De plus, si tu es fatiguée,
Nous irons nous reposer un moment
Tout en prenant une limonade.
Nous rirons bien pour notre argent.

Au Refrain.

3

Avant d'arriver sur la place,
As-tu besoin de t'arrêter?
Je t'attendrai, ô ma Janette!
Fais vite, ne te gêne pas.
Il faut ouvrir cette grosse ombrelle.
S'il pleut pendant ce temps,
Relève bien sous ton aisselle
Ta jolie robe des dimanches.

Refrain

C'est sur que je voudrais
Que dans cent ans
Tu sais ma mie,
Si nous vivions,
Tu sois ma mie,
Moi ton amant.

II

**L'Auteur de *Notro Balêdo*:
*Léonard Voisin***

L'auteur de "*Notro Balêdo*" est un de ces bardes régionaux, ménestrels ou jongleurs moderne, qui naissent parmi le peuple pour en être les chantres et dont le lyrisme enflammé illumine la vie et la consume.

Poète, mais surtout musicien, il a exprimé dans son langage imagé de dialecte limousin l'âme de la jeunesse paysanne optimiste et vibrante, de cette jeunesse pleine de sentimentalité et insatiable de danse, la vraie traduction populaire de toute gaieté.

Pour comprendre Léonard Voisin, pour bien sentir tout ce que renferme de parfum local le rythme lent et léger, harmonieux et entraînant de sa musique, pour vibrer avec lui et sourire à propos aux accents nuancés de sa verve, pour en savourer le sel gris moulu fin, en pénétrer l'esprit délicatement sentimental, le réalisme malicieux voilé de tendresse et d'empressement, il faut être *Montbronnais*, il faut avoir sucé, comme lui, le lait de ce terroir ou la vie simple est si naturellement en honneur ainsi que les bals, les chansons et les rires.

C'est entre 1895 et 1900 qu'il composa *Notro Balêdo*. Il avait alors trente à trente-cinq ans l'âge de la plénitude de ses facultés d'homme gai, jovial, d'humeur invariablement épanouie, au service de sa passion pour la musique; et, sinon l'âge du recueillement et de la retraite, du moins celui de la stabilité.

Car; jusque-là, en effet, *Léonard Voisin*, sabotier de son métier, mais musicien de profession et de vocation, né artiste, auteur avant d'être "éditeur"¹, après avoir entraîné la jeunesse à toutes les

¹ *Léonard Voisin* éditait lui-même ses œuvres.

assemblées, noces et réjouissances des régions de *Montbron*, de *Bussière*, d'ailleurs, l'avoir fait sauter, lui avoir infiltré, avec sa clarinette d'abord, son saxophone ensuite, la langoureuse griserie de ses valse ou le délire de ses quadrilles, enivré lui-même par ses airs et ses succès, était parti répandre ses œuvres, diffuser son inspiration, souffler son enthousiasme, multiplier ses féeries.

Avant donc composé une troupe d'artistes, de ceux qui se donnent tout entiers sans s'inquiéter s'ils recevront en échange au moins de quoi subsister, il organisa des séances de café-concert à *Montbron*, *Montemboeuf*, *La Rochefoucauld*, *Piégut*, *Nontron*, *Saint-Mathieu*, *Angoulême* et même au delà.

Mme *Voisin*, - la "*Catherine*" , - joue également du saxophone. Quelle merveille! On accourt de toutes part voir cette musicienne avec son énorme instrument. Deux autres femmes, enrôlées par *Voisin*, chantent pendant que le couple joue. Durant deux années, peut-être davantage, *Léonard Voisin* jouit pleinement de cette vie de bohème et de rêve, dans laquelle il se débat et qu'il doit abréger.

C'est alors qu'il devient concierge à la Mairie de *Montbron*, un poste idéal en ce pays de cocagne et en ces temps de douce quiétude où les loisirs vont favoriser sa destinée. Là, il imagine *Notro Balêdo* en l'honneur de la frairie de *Chez-Manot*, commune d'*Eymouthiers*, son pays natal, frairie renommée à des lieues à la ronde où cent ménages au moins de *Montbron* se rendaient, rituellement, cette journée d'août, manger le canard sur le pré ou sous la tente.

Est-ce *Chez-Manot* que les notes langoureuses de *Notro Balêdo* s'envolèrent pour la première fois, au ravissement du public? Toujours est-il que la chanson fit fureur. On la joua, on la chanta partout. Les jeunes, les vieux, les autres ne pouvaient s'en lasser. Ce fut de fa frénésie! Quelle émotion, quel triomphe pour l'inventeur!

Toute la population du *Montbronnais* a dansé au rythme des valse, polkas, scottishes, mazurkas et quadrilles de *Léonard Voisin* qui, avec une pierre d'abord, des caractères ensuite, dans un des sous-sols de l'hôtel de Ville de *Montbron* portant encore l'enseigne "IMPRIMERIE", tira ses compositions et les répandit dans les centres, villages et hameaux de la régions.

Pendant vingt ans, *Voisin* a grisé tout le pays, l'a fait tourner dans des rondes endiablées dont les grand-mères, à ce rappel du passé, sont encore tremblantes d'émotion.

Aujourd'hui seuls les anciens connaissent son nom et ses œuvres. Depuis trente ans, le "*félibre*" original et sympathique est reparti. Il s'en est allé au pays des cigales, attiré peut-être par plus de soleil et de lumière ou tout simplement emporté par le flot mouvant de son destin²-



² *Léonard Voisin* est mort à *Castillon-sur-Dordogne* en 1936.